



Editorial

2016 fut une année bien remplie pour Esf, puisque, comme vous l'avez lu dans le Carnet de Route précédent, quatre missions se sont succédé.

C'est dire qu'il y avait de la matière pour le retour de missions du 26 novembre. C'est devant un public attentif que les quatre équipes présentèrent brièvement leur action, avant un goûter et c'est autour des stands de présentation des quatre missions que les échanges se prolongèrent.

Après Edéa au Cameroun et Kinshasa en RDC, c'est au tour de la deuxième mission au camp de Nyarugusu en Tanzanie et de la mission exploratoire à Blitta au Togo de vous être présentées dans ce numéro.

Le début d'année, c'est le moment des bonnes résolutions, parmi lesquelles le renouvellement de votre cotisation figure en bonne place, nous n'en doutons pas !

C'est aussi le moment des souhaits. Voir la situation en RDC ne pas s'envenimer en cette période préélectorale en fait partie. Vous voir nombreux à notre assemblée générale programmée le 26 avril à 18 heures, également. Une invitation vous sera adressée plus tard mais notez-le déjà dans votre agenda tout neuf !

Et bien sûr, le CA vous souhaite à tous une bonne et heureuse année 2017 !

Dany Legrand,
Membre du CA d'EsF

Mission Esf-Belgique—Camp de Nyarugusu—Août 2016

Le camp

Suite à la mission exploratoire menée en août 2015 par Régine De Coster et François Wouters, l'équipe a décidé, à partir de 2016, de focaliser ses efforts sur le camp de réfugiés de Nyarugusu. Avant de relater notre mission, peut-être est-il nécessaire de livrer quelques informations sur le lieu où celle-ci s'est tenue.

Un peu d'histoire...

Le camp de Nyarugusu a vu le jour en 1996. Il a été implanté dans le nord-ouest de la Tanzanie, à une centaine de kilomètres du lac Tanganyika. La guerre civile ayant déchiré le Congo à la fin des années nonante, bon nombre d'habitants des provinces orientales du pays ont fui les affrontements et les exactions de bandes armées et se sont réfugiés en territoire tanzanien, de l'autre côté du lac. Les arrivées se faisant de plus en plus massives, l'État tanzanien décida, en concertation avec le Haut-Commissariat aux Réfugiés de l'Organisation des Nations Unies (UNHCR) de mettre à disposition des réfugiés une zone destinée à les accueillir. Le camp de réfugiés de Nyarugusu était né.

Il s'étend à l'heure actuelle sur huit kilomètres carrés environ. Après la lente émigration des populations congolaises durant la décennie deux mille, le camp a vu sa population augmenter à nouveau suite aux tensions et affrontements politiques au Burundi en avril 2015. Plus de deux cent-mille réfugiés burundais ont fui leur pays vers la Tanzanie, dont une soixantaine de milliers arrivèrent à Nyarugusu. Environ cent-trente-mille âmes survivent actuellement dans le périmètre du camp, qui est actuellement l'un des plus peuplés du monde. Certains réfugiés congolais des provinces du Kivu et de Fisi, y habitent depuis vingt ans.

Situation actuelle

Dénuement, précarité, débrouille... sont les quelques mots qui traversent naturellement l'esprit quand nous foulons la terre rouge et sablonneuse de Nyarugusu. Entre

promiscuité, tensions communautaires et désœuvrement, les conditions de vie sont rudes.

Un autre constat, plus inattendu, s'impose ensuite : les enfants et les adolescents sont partout. Des regards juvéniles et curieux jaillissent et ricochent de tous côtés, arrêtent le visiteur et semblent l'interroger sur les raisons de sa présence...



Les chiffres parlent d'eux-mêmes : soixante pour cent de la population a moins de dix-huit ans. C'est dire si les besoins en termes d'enseignement sont énormes. Si les principales ONG présentes sur place (Médecins Sans Frontières, Oxfam, la Croix Rouge) et le HCR lui-même gèrent quotidiennement les enjeux liés à l'alimentation et la santé, les questions relatives à l'enseignement ne constituent pas la priorité, et les associations apportant leur secours aux institutions scolaires du camp ne sont pas nombreuses. Il convient de préciser également que les conditions d'enseignement sont particulièrement éprouvantes pour les enseignants : des infrastructures précaires, très peu de matériel pédagogique, des classes atteignant parfois les quatre-vingts élèves et un revenu pour le moins... symbolique.

La mission

L'équipe 2016 était composée de François Wouters, Chantal Borlée et moi-même, Renaud Lourtie. Nous sommes arrivés à Kigoma le lundi 8 août 2016, accueillis par notre correspondant congolais Alain Kisenka, initiateur et coordinateur local de la mission. L'objectif de celle-ci était de deux ordres :

1. La formation des enseignants de français dans le secondaire

La formation s'est déroulée sous la forme d'un stage de cinq jours (du mardi 9 au samedi 13 août et du lundi 15 au vendredi 19 août). Une centaine d'enseignants de français du secondaire y ont pris part. Une vingtaine d'enseignants d'autres branches ou d'autres niveaux d'enseignement se sont également joints aux professeurs de français. L'objectif du stage, outre celui de mener une réflexion sur les enjeux du métier d'enseignant de français, fut principalement de fournir et de mettre en œuvre des outils visant à développer une pédagogie active, basée sur la participation et la mise en situation des apprenants. Pour ce faire, nous avons proposé aux stagiaires trois parcours pédagogiques, axés sur des thématiques littéraires (poésie et théâtre) et artistiques (expression d'un jugement de goût sur base de l'observation d'œuvres picturales).

La formation s'est clôturée par la réalisation et la présentation en groupes d'un parcours pédagogique construit selon les méthodes enseignées. Le samedi 20 août, dernier jour de notre présence au camp, fut consacré à une rencontre-spectacle.

Bien que nous nous soyons heurtés à quelques difficultés (groupes très hétérogènes quant à la formation initiale et à la maîtrise du français ; carence de matériel et de ressources pédagogiques ; public souffrant parfois de la fatigue engendrée par la malnutrition et les difficiles conditions de vie), l'expérience fut relativement concluante et reçut un écho enthousiaste auprès des stagiaires, dont nous avons apprécié et saluons à nouveau l'ouverture d'esprit, l'abnégation et l'implication dans le travail.

2. L'évaluation des tâches pouvant être menées à bien par Esf-Belgique dans le futur

Enseignement du français-langue étrangère (FLE)

Nous avons constaté que les besoins pédagogiques étaient avant tout linguistiques : l'enseignement étant exclusivement organisé en français – les enseignants congolais et burundais du camp se référant aux programmes et prescriptions de leurs institutions scolaires nationales

respectives, le niveau de langue des professeurs doit être conforme à la mission



qui leur est confiée. Or la maîtrise de cette langue n'est pas toujours assurée. L'enseignement du FLE constitue donc un axe de travail capital, qu'il conviendra de développer plus avant.

Enseignement des autres branches scolaires

Sans surprise, les besoins en formation des enseignants s'étend à l'ensemble des branches (histoire, géographie, sciences, mathématiques). D'autres missions pourraient dès lors voir le jour dans ces domaines, à plus ou moins court terme, notamment avec l'ONG Ahadi (basée à Kigoma et très active dans le camp), avec laquelle nous avons eu un contact fructueux.

Enseignants de mathématiques, sciences, histoire-géo, anglais, français -langue maternelle et FLE... Engagez-vous, rejoignez-nous !



**Chantal Borlée, Renaud Lourtie,
François Wouters**

Mission exploratoire au Togo

Le 26 septembre 2016, Marie-Eve Compère et moi sommes parties au Togo pour effectuer la mission exploratoire demandée par le CA.

Pendant plus d'un an auparavant, les échanges de mails avec Tchaa Batchazi, conseiller pédagogique et demandeur du projet, ont été très fructueux.

La demande était "Contribuer à développer l'enseignement de la langue française dans des écoles fondamentales à Blitta au Togo". Blitta se trouve à 260 km au nord de Lomé, la capitale du Togo.

Monsieur Batchazi nous a accompagnées pendant tout notre séjour ainsi que l'inspecteur général, Monsieur Bilake. Nous avons été présentées aux autorités locales chargées de nous assurer protection.

Nous avons pu réunir trois groupes d'une trentaine d'enseignants à trois endroits différents pour faire une analyse de la demande avec eux. L'objectif de la mission exploratoire était, en effet, d'affiner le projet et de se rendre compte des besoins et des conditions de travail des enseignants. Les groupes étaient constitués d'enseignants des jardins d'enfants (nous avons décidé de commun accord de commencer la mission avec les enseignants du préscolaire) mais aussi de directions d'écoles primaires qui "cèdent" des locaux pour que les enfants de 3 - 6 ans puissent être accueillis dans des bâtiments en pierre.

La première question que nous avons posée était "Qu'est-ce qui est le plus important pour vous au jardin d'enfants?". Les réponses pourraient se résumer comme suit:

- un volet "apprentissage": techniques de jeux, chants, poésie, danse, initiation à l'expression, ...
- un volet "psychopédagogique": formation des éducateurs, connaissances de l'enfant et de ses besoins, ...
- et un volet "matériel": équipement adéquat, moyens financiers et matériels, ...

Notre deuxième question était: "Qu'est-ce qui est facile pour vous et qu'est-ce qui pose problème?"

Facile ce sont les chants, les danses, la gymnastique, la poésie.

Difficile ce sont le graphisme, la fabrication de marionnettes, l'éveil mathématique, la fabrication de matériel, la prélecture.

La troisième question était: "Quelles sont vos richesses, vos ressources?"



Les réponses à ces questions furent très abondantes.

La conclusion que l'on pourra tirer est double :

- Les enseignants et les Directions rencontrés sont bien en contact avec leurs besoins d'enseignants et leurs ressources, notamment l'exploitation de leur environnement naturel et culturel, et
- la masse d'informations rassemblée au cours de cette mission exploratoire apporte beaucoup d'indications et de pistes sur lesquelles l'équipe Togo pourra s'appuyer dans la préparation des prochaines missions.

La première mission aura lieu en juillet de cette année-ci et les trois partantes se préparent déjà avec la collaboration et l'aide de toute l'équipe Togo.

Ursula Hammer,
Membre de l'équipe Togo

- ⇒ **Cotisation de membre : 10 €** par an
- ⇒ à payer au compte IBAN **BE91 0012 6023 1676**
- ⇒ **Don** : tout don de **40 €** ou plus (distinct de la cotisation) permet une exonération fiscale.



Lettre d'information de Esf-Belgique asbl - Drève de Nivelles, 166 b^{te} 3 - 1150 Bruxelles

Éditeur responsable : Marie-Jeanne Van Camp - asbl Enseignants sans frontières - www.esfbelgique.org